

14^e dimanche ordinaire 2004-C

Introduction générale

A chaque messe, nous venons recevoir - pour donner.
Le Christ nous envoie porter la lumière, l'amour de Dieu (évangile).

Notre communauté doit devenir une source qui déborde joyeusement (première lecture).

Mais on ne donne que ce que l'on a. Nous ne parlerons du Christ avec crédibilité que si nous l'avons expérimenté, que si nous portons en nous sa "marque" (deuxième lecture).

Lecture : Isaïe 66,10-14

**Réjouissez-vous avec Jérusalem,
exultez à cause d'elle, vous tous qui l'aimez !
Avec elle soyez pleins d'allégresse,
vous tous qui portiez son deuil !**

**Ainsi vous serez nourris et rassasiés
du lait de ses consolations
et vous puiserez avec délices
à l'abondance de sa gloire.**

Voici ce que dit le Seigneur :
**Je dirigerai vers elle la PAIX COMME UN FLEUVE,
et la gloire des nations comme un torrent
qui déborde.**

**Vous serez comme des nourrissons
que l'on porte sur son bras,
que l'on caresse sur ses genoux.**

**De même qu'une MÈRE console son enfant,
moi-même je vous consolerai,
dans Jérusalem vous serez consolés.**

**Vous le verrez, et votre cœur se réjouira ;
vos membres, comme l'herbe nouvelle,
seront rajeunis.**

**Et le Seigneur fera connaître sa puissance
à ses serviteurs.**

Le contexte : la déception après le retour d'exil

Vous qui portiez son deuil... vous qui avez besoin d'être consolés - voilà le fond sombre sur lequel se détache une invitation à la joie.

En effet, la communauté de Jérusalem de retour d'exil, est déçue : la pénurie, l'insécurité, la ville en grande partie encore sous les décombres... accablent les esprits.

Alors le prophète rend confiance aux découragés :

Réjouissez-vous, soyez pleins d'allégresse ;
vous qui ne mangez pas à votre faim,
vous serez nourris et rassasiés, d'abondance.
Vers vous qui craignez pour votre sécurité,
je dirigerai vers vous la paix comme un fleuve.

C'est le Seigneur qui fait connaître sa puissance,
une puissance qui se révèle aussi **maternelle,**
car le Seigneur consolera **comme une mère caresse
son nourrisson sur les genoux,** "Dieu est mère".

Ainsi ce texte prépare-t-il

- à la **paix** que les disciples sont appelés à transmettre,
- et à la **joie** de leur épouée missionnaire.
Paix et joie !

Psaume : Ps 65,1-7.16.20

Terre entière, acclame Dieu, chante le Seigneur !

**Acclamez Dieu, toute la terre ;
fêtez la gloire de son nom,
glorifiez-le en célébrant sa louange.
Dites à Dieu : "Que tes actions sont redoutables
!"**

**Toute la terre se prosterne devant toi,
elle chante pour toi, elle chante pour ton nom.
Venez et voyez les hauts-faits de Dieu,
ses exploits redoutables pour les fils des
hommes.**

**Il changea la mer en terre ferme :
ils passèrent le fleuve à pied sec.
De là, cette joie qu'il nous donne,
Il règne à jamais par sa puissance.**

**Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu ;
je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme.
Beni soit Dieu, qui n'a pas écarté ma prière,
ni détourné de moi son amour !**

Que toute la terre s'unisse à notre action de grâce pour chanter la gloire de Dieu, manifestée dans ses actions, ses exploits :

- le passage du fleuve, des lagons effilés de la mer Rouge,
 - le passage de la mort à la résurrection.
- Vous qui craignez Dieu, vous qui le célébrez dans la foi, écoutez, dans cette liturgie, tout ce qu'il a fait. Il est fidèle, il n'a pas détourné de moi son amour !

De là cette joie qu'il nous donne. Oui, soyons dans la joie. Vous tous, rassemblés pour l'action de grâce, venez, laissez-moi vous dire tout ce qu'Il a fait pour moi. Béni soit Dieu !

Lecture : lettre aux Galates 6,14-18

Que la CROIX de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil.

Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi, pour le monde.

Ce qui compte, ce n'est pas la circoncision, c'est la création nouvelle

Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie et pour le véritable Israël de Dieu, PAIX ET MISERICORDE.

Dès lors, que personne ne vienne me tourmenter. Car moi, je porte dans mon corps la marque («stigmaté») des souffrances de Jésus. Frères, que la grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit avec votre esprit. Amen.

La lecture liturgique des principaux passages de la Lettre aux Galates touche à sa fin.

Les derniers versets en résumé une dernière fois le contenu.

Paul met son orgueil dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ.

Et cela à l'encontre des trublions, fiers de leurs traditions et de leurs mérites (9e et 10e dimanche).

La pensée de Paul s'élève, sublime : il regarde la croix du Christ sur laquelle s'est opéré un changement.

Avec le corps mortel du Christ ont été crucifiées, mises-à-mort, **la circoncision et les pratiques de la loi** par lesquelles Paul espérait autrefois se garantir son salut. Et, de même, d'une façon plus générale, le monde hors Christ est mort, dépassé.

Avec le corps glorifié de Jésus a commencé un nouveau monde, une nouvelle création.

Paul a conscience que tout ce à quoi nous donnons tant d'importance est mort, vieilli ; il a conscience de vivre dans un nouveau monde.

Cette vision théologique débouche dans une vie de réelle participation aux souffrances du Christ :

« je suis crucifié ».

Un leitmotiv profond bien que discret de cette lettre et qui trahit la mystique de Paul :

« avec le Christ, je suis fixé à la croix ;

ce n'est plus moi qui vis,

c'est le Christ qui vit en moi »

(Ga 2,20 ; voir encore 4,13,14.19 ;5,11,24).

Vient alors le souhait final :

« Pour tous ceux qui suivent cette règle de vie »

(cette façon de voir et de vivre),

qu'ils soient en Galatie ou ailleurs,

pour tous ceux qui de par le monde **forment le véritable Israël (peuple) de Dieu** (car le vieil Israël est dépassé), **paix et miséricorde !**

C'est plus qu'un souhait, c'est une affirmation :

déjà, ceux-ci ont la paix de Dieu, jouissent de sa miséricorde.

Donc, en conclusion, finies ces querelles qui vous ont troublés !

Qu'on ne me tourmente plus avec ces théories dépassées.

J'ai bien assez d'ennuis et d'épreuves, car **je porte dans mon corps les marques des souffrances de Jésus.**

On a longtemps spéculé sur ces « marques » !!

(mot à mot : « *stigmates* »), pensant à des stigmates à la manière de François d'Assise.

Point n'est besoin d'aller chercher si loin :

le corps de l'Apôtre était couvert de marques, de cicatrices laissées par les chaînes, les fouets, les souffrances tant de fois endurées au cours de ses voyages missionnaires (voir 2 Co 11,23-32).

La lettre s'achève avec une salutation inhabituellement courte :

Que la grâce de Jésus (tout l'opposé de la circoncision, des prétendus mérites humains que Paul a combattu tout au long de son exposé) **soit avec votre esprit** (avec vous).

Ce "**avec votre esprit**" a été gardé dans nos salutations liturgiques, malgré son étrangeté, parce qu'il remonte aux temps apostoliques et jusqu'à l'ancienne liturgie juive.

On y a connoté "avec votre Esprit" : « *Que le Seigneur soit avec vous, qui êtes animés par l'Esprit Saint* ».

LES THEMES PRINCIPAUX DE LA LETTRE AUX GALATES

Après cette initiation par grandes lignes, on gagnera à lire la lettre aux Galates en son entier, en ayant toujours devant les yeux les thèmes principaux :

1/ **Inculturer l'Eglise** dans chaque région,

chaque peuple, chaque époque ;

moderniser sans trahir.

2/ **Attendre notre réussite**, non de nos mérites,

mais de la **grâce**, de l'**amour gratuit de Dieu**.

3/ **Veiller à nous conduire**

selon cet amour dans la liberté,

et non poussés par des commandements,

des paragraphes.

Évangile : Luc 10,1-12,17-20

1/ LES RECOMMANDATIONS

Parmi ses disciples, le Seigneur en désigna encore soixante-douze, et il les envoya deux par deux devant lui dans toutes les villes et localités où lui-même devait aller.

Il leur dit :

"LA MOISSON EST ABONDANTE, mais les ouvriers sont peu nombreux. PRIEZ DONC LE MAITRE DE LA MOISSON d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.

Allez ! Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales, et ne vous attardez pas en salutations sur la route.



Dans toute MAISON où vous entrerez, dites d'abord : 'Paix à cette maison.'

S'il y a là un ami de la paix, votre paix ira reposer sur lui, sinon, elle reviendra sur vous.

Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous servira, car le travailleur mérite son salaire.



Ne passez pas de maison en maison.

Dans toute ville où vous entrerez et où vous serez accueillis, mangez ce qu'on vous offrira.

Là, guérissez les malades, et dites aux habitants: 'Le règne de Dieu est tout proche de vous.'

Mais dans toute ville où vous entrerez et où vous ne serez pas accueillis, sortez sur les places et dites :

'Même la poussière de votre ville, collée à nos pieds, nous la secouons pour vous la laisser. Pourtant sachez-le : le règne de Dieu est tout proche.'

Je vous le déclare : au jour du Jugement, Sodome sera traitée moins sévèrement que cette ville."

2/ AU RETOUR

Les soixante-douze disciples revinrent tout joyeux. Ils racontaient :

"Seigneur, même les esprits mauvais nous sont soumis en ton nom."

Jésus leur dit :

« Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair. Vous, je vous ai donné pouvoir d'écraser serpents et scorpions et pouvoir sur toute la puissance de l'Ennemi ; et rien ne pourra vous faire du mal.

Cependant, ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que VOS NOMS SONT INSCRITS DANS LES CIEUX."

Facilement, nous écoutons cet évangile en pensant à d'autres: aux prêtres, missionnaires, religieux... estimant que notre rôle consiste à prier le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers - évidemment pas nous.

Pourtant, après que Jésus en eut choisi douze (9,1-6), voici qu'il en désigne encore d'autres.

Quand on sait le petit nombre de disciples, on ne risque guère de se tromper en pensant que les soixante-douze désignés font presque toute sa suite.

Nous voilà donc concernés.

Le chiffre 72 est évidemment symbolique, il évoque les 72 peuples non-juifs qui, dans la traduction grecque de Gn 10, étaient censés composer l'humanité.

A tous l'Évangile doit être prêché.

Et il doit être annoncé par tous les chrétiens.

Attention à l'erreur fatale : diviser la chrétienté

- en missionnaires qui rayonnent la foi
- et en chrétiens à la maison qui font "supporters" et envoient des sous !...

Tous, nous devons rayonner la foi.

Un fourneau qui ne réchauffe pas a-t-il encore du bon feu ?

Luc, ne l'oublions pas, écrit après la résurrection de

Jésus. Tout comme il donne déjà à Jésus le titre pascal de Seigneur, il voit, dans les disciples accompagnant Jésus tous ces commerçants, soldats, marins, bref tous les laïcs qui, au moment où il écrit, portent déjà l'Évangile aux quatre coins de l'empire.

Son regard porte plus loin encore.

Les expressions de *moisson mûre*, de *règne de Dieu qui est arrivé*, de *Satan qui tombe du ciel*, de *noms inscrits dans les cieux*, autant d'expressions tirées de la littérature apocalyptique et qui évoquent la mission à son terme, la fin des temps.

Le regard de Luc embrasse donc trois étapes qu'il télescope en un seul récit : un récit qui nous concerne.

La consigne que Jésus va donc donner aux soixante-douze, "c'est pour nous" !

Le Seigneur nous désigne.

Personne n'a de mandat de par lui-même, c'est Dieu qui appelle.

Et nous avons été appelés de par le baptême qui nous a faits "une communauté sacerdotale... pour proclamer les hauts faits" (1 P 2,9).

Nous sommes envoyés devant lui,

mot à mot : « *devant sa face* », comme Jean Baptiste était envoyé « *devant la face du Seigneur pour préparer ses chemins* » (Lc 1,76).

C'est modeste, car nous ne sommes que des précurseurs ;

c'est grandiose : marcher devant le Seigneur !

L'envoi « DEUX PAR DEUX » est symbolique encore : ce sont des témoins de la résurrection qui sont envoyés.

A l'époque, il fallait deux hommes pour qu'un témoignage fût valable.

Mais le chiffre refuse aussi le travail du franc-tireur ; l'Évangile est le fait d'une communauté de foi ; celui qui s'en détacherait n'a plus de mandat.

Nous sommes envoyés comme des agneaux au milieu des loups.

→ D'une part, il faut nous attendre à subir les vexations, la persécution ;

→ de l'autre, l'Agneau pascal est le plus fort !

VIENNENT ALORS LES MODALITÉS DE L'ENVOI.

Leur forme est évidemment dépassée, mais leurs exigences restent toujours valables. La crédibilité de notre envoi en est le prix :

1/ "N'emportez ni argent, ni sac, ni sandales" :

ne nous embarrassons pas de moyens trop humains, ni de soucis d'argent (il en faut, mais que ce ne soit pas le souci),

ni de trop de science humaine ou de savante théologie.

La pauvreté des moyens laisse la place à la force de Dieu, et la pauvreté tout court est un signe de crédibilité.

C'est la conviction et la force du message lui-même qui feront l'impact.

2/ "Ne vous attardez pas, le temps presse" :

ne vous éternisez pas en politesses, en détours.

3/ "Mangez et buvez ce qu'on vous offrira" :

ne vous embarrassez plus des prescriptions alimentaires du judaïsme (qui interdisait le porc, les viandes étouffées...).

Déjà s'y devine "l'inculturation" : s'adapter aux coutumes locales, plutôt que d'importer notre christianisme européen.

4/ En disant : "Paix à cette maison",

sachez que c'est plus qu'un souhait.

C'est la paix de Jésus à transmettre, la paix "non comme le monde la donne" (Jn 14,27).

5/ "Guérissez les malades" : les guérisons étaient des signes de la venue du Royaume.

Ne prêchons pas seulement l'Évangile, "faisons-le" en soulageant toute détresse, en aidant, secourant, aimant.

Voilà nos signes de crédibilité.

Et l'on pourra dire en vérité :

"Le règne de Dieu est arrivé jusqu'à vous."

Cette annonce, cet appel provoquent une décision :

« *s'il y a un ami de la paix* (mot à mot : un fils de la paix, qui est bien disposé), *votre paix* - qui n'est autre que l'Esprit Saint - *ira reposer sur lui* ».

« **Sinon... si vous n'êtes pas accueillis, faites comme les prophètes** : ils secouaient la poussière de leurs sandales, en signe de réprobation.

Refuser l'Évangile est dit, ici, un péché plus grave que celui de l'immorale ville de Sodome.

Quelle responsabilité que de dire non à Dieu, les yeux ouverts !

Voilà, en peu de mots, un fameux précis de pastorale. A re-méditer.

L'EXHORTATION FINIT AVEC LE RECIT DU RETOUR

Les disciples sont tout joyeux, car ils ont vu à l'oeuvre le Ressuscité, vainqueur du mal : *les esprits mauvais soumis en ton nom.*

Jésus abonde : Oui, ma résurrection contient déjà en elle la victoire finale sur le Mal : Satan est déjà tombé, et je vous ai donné pouvoir d'en écraser les épigones, symbolisés par les serpents et scorpions.

Ne craignez donc pas ; rien ne pourra vous faire de mal.

Mais ne tombez pas dans l'auto-satisfaction ou un dangereux triomphalisme : réjouissez-vous d'être vous-mêmes sauvés, d'appartenir au Christ, de savoir *vos noms inscrits dans les cieux, dans le coeur même de Dieu.*

Si le missionnaire ne doit pas se soucier pour sa subsistance personnelle, la communauté, elle, doit s'en faire un souci :

le travailleur mérite son salaire.

Une communauté qui ne prend pas son prêtre en charge est irresponsable.

**Homélie du dimanche 8 Juillet 2007 –
Quatorzième Dimanche du temps ordinaire -
C-. Par le Père Jacques Fournier (Infocatho)**

Ce dimanche nous donne les dernières lignes de la lettre de saint Paul aux Galates.

Centrée sur le conflit que connaissait cette communauté à propos de la Loi reçue par le peuple de Dieu et la foi en Jésus-Christ, cette lettre se termine par un **texte écrit de la main** même de l'Apôtre authentifiant ainsi ce qu'elle contient et qui exprime ce qui est au cœur de sa pensée et de sa vie.

UNE PEDAGOGIE PROVISOIRE

Les observances judaïques ont joué le rôle d'un pédagogue provisoire qui nous conduit à ce qui est l'essentiel, le Christ :

*"La Loi a été notre surveillant jusqu'au Christ.
Le temps de la foi est venue, nous ne dépendons
plus de ce surveillant." (Galates 3. 24 et 25)*

Cette affirmation reprend, en quelques mots très brefs, les thèmes qui lui sont particulièrement chers. C'est pourquoi ils doivent être mis en relation avec ce qui est exprimé dans ses autres lettres.

La croix du Christ est à l'oeuvre dans toute vie, comme elle l'est dans la vie du Christ.

Elle n'est pas destructrice, mais génératrice de la création nouvelle qui nous apporte paix et miséricorde parce qu'elle nous conduit à la Résurrection. « *Il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire.* »

La lettre aux Corinthiens (1 Corinthiens 1. 18) donne aussi **le sens de la croix pour saint Paul** et établit la même liaison entre la résurrection du Christ et la création nouvelle que nous sommes.

*"Le Christ est mort pour tous,
afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes,
mais pour celui qui est mort et ressuscité."*

Nous devons avoir ce même regard sur le Christ, au-delà de ce que nous connaissons des événements de sa vie en Palestine :

*"Aussi nous ne connaissons plus personne selon la chair. Mais si nous avons connu le Christ selon la chair, nous ne le connaissons plus ainsi à présent.
Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle. L'être ancien a disparu, un être nouveau est là." (2^{ème} aux Corinthiens. 5. 15 à 17)*

LA CROIX DU CHRIST, MOTIF D'ORGUEIL.

Toujours aux Corinthiens, saint Paul avait écrit qu'il *n'avait voulu connaître parmi eux que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.*

Ce qui est scandale pour les Juifs et folie pour les païens, est, pour le croyant, sagesse et puissance de Dieu. (1 Corinthiens 1.2)

Car la croix du Christ n'est pas un événement sur lequel on peut disserter. Il faut aller au cœur de ce qu'elle est, à son essentiel :

elle est le signe de l'amour absolu, non seulement pour tous les hommes considérés globalement, mais pour chacun d'eux personnellement et au plus profond de lui-même, pour chacun de nous, pour moi, et au plus profond de moi-même. *"Je vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi"* (Galates 2. 20)

Vivre DANS la foi, vivre DANS le Christ...

Il nous faut ne jamais oublier ce que signifie pour saint Paul la vigueur de cette expression **"VIVRE DANS"**.

Ce n'est pas vivre, dans une ambiance ou selon un mode de vie qui répondent à la pensée de Jésus, c'est "être inséré dans" l'être même du Christ, dans la vie divine qui est la sienne.

"Pour moi, vivre, c'est le Christ." (Philippiens 1. 21)
Sa vie est cachée avec le Christ en Dieu. (Col 3. 3)

Il met son orgueil dans la croix de celui qu'il désigne par son nom liturgique plénier :
"Notre Seigneur Jésus-Christ".

Et il reprend ce nom au terme de ces paroles qui sont l'essentiel de lui-même :

"Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit." (Galates 6. 18)

Il déboute ainsi l'homme de toute prétention à acquérir la justice et l'adéquation à Dieu, par ses propres forces humaines.

Il met son orgueil dans la croix ;

l'orgueil, c'est le sentiment élevé que l'on porte sur soi-même et que l'on manifeste aux autres.

Le motif d'orgueil, pour Paul, n'est pas ce qu'il est ou ce qu'il a fait, mais ce qu'un autre a fait pour lui et, au départ, sans lui.

A vues humaines, cette croix est plus qu'un échec, c'est une malédiction. (Galates 3. 13)

Et pourtant elle est devenue aux yeux de Dieu la bénédiction : *"C'est ainsi que la bénédiction d'Abraham parvient aux païens dans le Christ Jésus pour que nous recevions la promesse (faite à Abraham) par la foi." (Galates 3. 14)*

Ceux qui ont revêtu le Christ par le baptême en son sang, sont véritablement le Peuple de Dieu au même titre que le peuple des fils d'Abraham.

UNE CREATION NOUVELLE.

La croix est en effet étonnante.

Seul Dieu peut aimer ainsi.

L'homme ne peut ni mériter ni même imaginer un tel amour : c'est en cela que réside le mystère du salut.

Le baptême a fait de nous un être uni et assimilé au Christ dans sa mort, pour l'être dans sa résurrection.

La croix du Christ doit être considérée non comme une oeuvre de destruction mais comme une oeuvre de dépouillement qui agit en chacun de nous comme elle agit en saint Paul, dépouillement qui nous insère en sa richesse divine.

C'est ainsi qu'elle est oeuvre de vie :

"Nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit, elle aussi, manifestée dans notre chair mortelle. Ainsi la mort fait son oeuvre en nous et la vie en vous." (2 Corinthiens 4. 10 à 12)

De nos points de vue et pour nos contemporains, parler de la croix et de la mort peut souvent paraître un langage bien négatif.

Il n'en est rien dans l'esprit de saint Paul. La mort est une mort au péché en vue d'une vie nouvelle : la vie éternelle déjà commencée, actuellement commencée, en nous-mêmes.

Ce n'est pas seulement une vie renouvelée, c'est une nouvelle création, une "re-création",

aussi novatrice que la première :

"Vous tous que le baptême a unis au Christ, vous avez revêtu le Christ". (Galates 3. 27)

La circoncision, qui marque le corps en rite d'identification du peuple juif, est dépassée.

La liturgie baptismale de l'Eglise catholique latine le dit au nouveau baptisé, et c'est pourquoi, dans le même temps, elle le « signe » de la croix.

La "marque du Christ", qui est la croix en nous, constitue "le véritable Israël de Dieu".

C'est alors que prend tout son sens ces mots de saint Paul : *"Le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi, pour le monde."*

Trop souvent nous les entendons comme devant être le détachement des choses de ce monde.

Autre est le regard de Paul. En tout homme, il voit la marque indélébile de la croix par laquelle Dieu fait de tout homme son Peuple.

"Nous ne connaissons plus personne selon la chair." (2 Corinthiens 5. 16)

"Vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus." (Galates 3. 28)

"Ecoutez, vous tous qui craignez Dieu... Il a changé la mer en terre ferme..."

Son amour fait plus que cela en Jésus-Christ :

"Ecoutez, je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme." (psaume de ce dimanche)

Il a fait de nous une création nouvelle

"Comblés d'un si grand bien... fais que jamais nous ne cessions de chanter ta louange." (Prière de communion)

"Réjouissez-vous, nous clame Isaïe. Vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis." (Isaïe 66. 14)

HOMÉLIE (P. Louveau)

La paix, on peut la souhaiter, mais il s'agit surtout de l'accueillir et de la faire...

La paix, c'est un bien précieux qu'on souhaite à ceux qu'on aime.

Ainsi en était-il, dans la première lecture, d'un lointain disciple d'Isaïe qui la souhaitait pour Jérusalem, et qui voyait Dieu "diriger vers elle la paix comme un fleuve".

Ainsi en était-il de Paul qui tout-à-l'heure souhaitait "paix et miséricorde" au véritable Israël de Dieu.

Ainsi en est-il de Jésus qui, dans cette page de l'évangile de Luc, donne pour consigne aux 72 disciples qu'il envoie deux par deux : Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord : "Paix à cette maison". "Shalom" en hébreu, "salem" en arabe... un souhait qui est en même temps une salutation et qui vaut bien notre "bonjour" !

C'était d'ailleurs le contenu même de la salutation liturgique par laquelle j'ai ouvert notre rassemblement : **« Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix ! »**

La grâce et la paix, des biens si précieux qu'on se les souhaite avant la richesse, la gloire ou même la santé...

La grâce et la paix, des biens qui appartiennent au même registre, car la paix profonde concerne autant nos relations à Dieu que nos relations aux autres.

Il s'agit d'être en paix avec soi-même, en paix avec les autres, en paix avec Dieu.

Profitons de ces vacances pour faire un peu de tri dans nos vies, ne pas nous encombrer de soucis accessoires et ne nous attacher qu'à ce qui en vaut la peine. En un mot, vérifions notre échelle de valeurs, et assurons-nous que la paix y figure en bonne place !

S'il s'agit d'un don de Dieu, la paix, elle est à accueillir.

Devant l'ampleur de la mission, on serait tenté de se décourager si l'on ne comptait que sur ses propres forces.

C'est ici qu'intervient la prière :

« Priez donc le maître de la moisson

d'envoyer des ouvriers pour sa moisson ! »

Dieu seul peut donner la paix dont nous parlions et réaliser ce qui, à vue humaine, semble impossible.

Puisque Jésus lui-même demande à ses disciples de prier, tâchons de mieux répondre à cet appel durant ce temps plus calme de l'été.

Si nous avons un missel ou le petit livre "Prions en Eglise", essayons de l'ouvrir davantage ou un peu plus régulièrement.

Dimanche prochain, ce sera la St Benoît, la fête dans beaucoup de monastères. Essayons de nous laisser stimuler par la prière de tous ces religieux et religieuses, et tâchons, nous aussi, d'avoir un peu de familiarité avec Celui que Jésus nomme Père.

À souhaiter, à accueillir, la paix est aussi à faire !

Prier pour la paix n'a de sens que si j'accepte de travailler moi-même à faire cesser telle ou telle brouille, d'être un artisan de paix dans les divers groupes dont je fais partie, d'esquisser un geste de pardon et de réconciliation.

On ne se bat pas contre les peuples et les gens qu'on connaît bien.

Ça a été le principe et l'idée-force des jumelages de

l'après-guerre : apprenons à nous connaître, multiplions nos échanges et nos contacts, cherchons à nous comprendre, à nous estimer. C'est le meilleur moyen de prévenir d'éventuels conflits ou guerres.

Si nous avons la chance de voyager durant cet été, essayons donc de partir à la rencontre de l'autre, quel qu'il soit : c'est une belle et en plus agréable manière de faire oeuvre de paix.

Alors, au seuil de ces vacances estivales, souhaitons-nous de vivre dans la paix les rencontres que nous pourrons faire. Accueillons dans la prière cette paix intérieure que Dieu seul peut nous donner. Et demandons-lui courage, intelligence et imagination pour faire grandir la paix autour de nous.

CE N'EST PLUS DIEU QUI JUGE LES HOMMES, MAIS L'INVERSE ! P Raniero CANTALAMESSA,

Le royaume de Dieu est proche

Cette fois encore nous commentons l'Évangile avec l'aide du livre du pape Benoît XVI sur Jésus.

Auparavant je voudrais toutefois faire une observation de caractère général.

La critique adressée au livre du pape par certains préconise de se limiter à ce que disent les Évangiles sans tenir compte des résultats de la recherche historique moderne qui porteraient, selon eux, à des conclusions très diverses.

Il s'agit d'une idée très répandue qui alimente une littérature du type le « Da Vinci Code » de Dan Brown, ainsi que des œuvres de vulgarisation historique basées sur ce même présupposé.

Je crois qu'il est urgent de souligner une équivoque fondamentale présente dans tout cela.

L'idée d'une recherche historique sur Jésus, cohérente, rectiligne, qui procède inexorablement vers une pleine lumière sur Jésus, est un pur mythe que l'on tente de faire croire aux gens mais auquel plus aucun historien sérieux ne croit aujourd'hui.

L'une des plus célèbres représentantes de la recherche historique sur Jésus, l'Américaine Paula Fredriksen écrit : « *Les livres se multiplient. Dans la recherche scientifique récente Jésus a été présenté comme une figure de chaman du premier siècle, comme un philosophe itinérant cynique, comme un visionnaire radical et un réformateur social qui prêche une éthique égalitaire en faveur des hommes, comme un régionaliste galiléen qui se bat contre les conventions religieuses de l'élite de Judée (le temple et la Torah), comme un champion de la libération nationale ou, au contraire comme son opposant et critique, et ainsi de suite. Toutes ces figures ont été présentées avec des arguments solides et des méthodes académiques ; elles sont toutes des défenses qui font appel à des données très anciennes. Les débats vont bon train et un consensus, même sur des points essentiels tels que les critères à partir desquels procéder, semble une espérance lointaine* ».

On fait souvent appel aux nouvelles données et aux découvertes récentes qui auraient finalement mis la recherche historique dans une position plus avantageuse que par le passé.

Mais le fait que ces nouvelles sources historiques aient donné lieu à deux images du Christ opposées et inconciliables entre elles, toujours présentes aujourd'hui, montre combien les conséquences à tirer de ces nouvelles sources historiques sont vastes.

D'une part un Jésus « juif en tout et pour tout » ; de l'autre un Jésus fils de la Galilée hellénisée de son temps, imprégné de philosophie cynique.

À la lumière de cet état de fait je m'interroge : qu'aurait dû faire le pape : écrire une énième reconstruction historique pour discuter et combattre toutes les objections contraires ?

Le pape a choisi de présenter de manière positive la figure et l'enseignement de Jésus tel qu'il est compris par l'Église, en partant de la conviction que le Christ des Évangiles est, également du point de vue historique, la figure la plus crédible et la plus sûre.

L'ÉVANGILE de l'ENVOI DES 72

Après cette parenthèse, venons-en à l'Évangile de ce dimanche. Il s'agit de l'épisode de l'envoi en mission des 72 disciples.

Après leur avoir dit comment ils doivent partir (deux par deux, comme des agneaux, sans apporter d'argent...), Jésus leur explique également ce qu'ils doivent dire :

« Dites aux habitants : Le règne de Dieu est tout proche de vous ».

Nous savons que la phrase « Voici que le Royaume de Dieu est au milieu de vous » est au cœur de la prédication de Jésus et le présupposé implicite de tous ses enseignements.

Le royaume de Dieu est au milieu de vous, et par conséquent :

- aimez vos ennemis ;
- si ta main te scandalise, coupe-là : il vaut mieux entrer manchot dans le royaume de Dieu que rester en dehors, avec les deux mains...

Le ROYAUME donne son sens à chaque chose.

On a toujours débattu sur ce qu'entendait précisément Jésus par l'expression « royaume de Dieu ».

Pour certains il s'agirait d'un royaume purement intérieur consistant en une vie conforme à la loi de Dieu ; pour d'autres en revanche, il s'agirait d'un royaume social et politique que l'homme devrait réaliser, si nécessaire, également à travers le combat et la révolution.

Le pape passe en revue ces différentes interprétations du passé et souligne ce qu'elles ont en commun : l'intérêt n'est plus centré sur Dieu mais sur l'homme ; il ne s'agit plus d'un royaume de Dieu mais de l'homme, un royaume dont l'homme est le principal artisan.

Il s'agit d'une idée du royaume compatible, à la limite, également avec l'athéisme.

Dans la prédication de Jésus, la venue du royaume de Dieu indique qu'en envoyant son Fils dans le monde, Dieu a décidé d'une certaine manière de prendre en main le destin du monde, de s'engager dans ce destin, d'agir de l'intérieur.

Il est plus facile de deviner intuitivement ce que signifie le royaume de Dieu que de l'expliquer, car il est au-delà de toute explication.

Royaume dont la fin est imminente ?

L'idée que Jésus attendait une fin du monde imminente et que par conséquent le royaume de Dieu qu'il prêchait ne se réaliserait pas dans ce monde mais dans celui que nous appelons « l'au-delà », est encore très répandue.

Les Évangiles contiennent en effet quelques affirmations qui se prêtent à cette interprétation.

Mais celle-ci ne tient pas si l'on considère l'ensemble des paroles du Christ.

« *L'enseignement de Jésus n'est pas une éthique pour ceux qui attendent une fin du monde proche mais pour ceux qui ont fait l'expérience de la fin de ce monde et de l'avènement dans ce monde, du royaume de Dieu : pour ceux qui savent que "les choses anciennes sont passées" et que le monde est devenu une "nouvelle création", car Dieu y est descendu comme un roi* » (Ch. Dodd).

En d'autres termes, Jésus

n'a pas annoncé la fin du monde, mais la fin d'un monde,

et cela n'a pas été démenti par les faits.

Jean-Baptiste également prêchait ce changement, parlant d'un imminent jugement de Dieu.

Où se trouve donc la nouveauté du Christ ?

La nouveauté est entièrement renfermée dans un adjectif de temps : « **à présent** », « **maintenant** ».

Avec Jésus, le royaume de Dieu n'est plus seulement une chose « imminente », mais présente.

Benoît 16 écrit :

« L'aspect nouveau et exclusif du message de Jésus, consiste dans le fait qu'il nous dise : Dieu agit maintenant – c'est l'heure à laquelle Dieu, d'une manière qui dépasse toutes les précédentes, se révèle dans l'histoire comme son Seigneur, comme le Dieu vivant ».

C'est de là que vient le sentiment d'urgence qui transparaît dans toutes les paraboles de Jésus, spécialement celles que l'on appelle les « paraboles du royaume ».

L'heure décisive de l'histoire a sonné, le moment est venu de prendre la décision qui sauve ;

le banquet est prêt : refuser d'entrer parce que l'on vient de se marier ou que l'on vient d'acheter un bœuf ou pour tout autre motif, signifie en être exclu pour toujours et voir sa place prise par d'autres.

Partons de cette dernière réflexion pour une application pratique et actuelle du message écouté.

Ce que Jésus disait à ses contemporains vaut également pour nous aujourd'hui.

Cet « à présent » et cet « aujourd'hui » resteront inchangés jusqu'à la fin du monde (He 3, 13).

Ceci signifie que la personne qui écoute aujourd'hui, peut-être par hasard, la parole du Christ :

« Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1, 15), se trouve face au même choix que ceux qui l'écoutaient il y a deux mille ans dans un village de Galilée : ou croire et entrer dans le royaume, ou refuser de croire et en être exclu.

Malheureusement, croire semble être la dernière des préoccupations de beaucoup de ceux qui lisent aujourd'hui l'Évangile ou écrivent des livres sur

l'Évangile.

Au lieu de se soumettre au jugement du Christ, beaucoup se font ses juges.

Jésus n'a jamais été autant jugé. Il s'agit d'une sorte de « jugement universel » à l'envers.

Ce sont surtout les chercheurs qui courent ce risque.

Un chercheur doit « dominer » l'objet de la science qu'il cultive et rester neutre face à cet objet ;

mais comment peut-on « dominer » ou rester neutre face à l'objet quand celui-ci est Jésus Christ ?

Dans ce cas, plus que « dominer », ce qui compte, c'est « se laisser dominer ».

Le Royaume de Dieu était tellement important pour Jésus qu'il nous a enseigné à prier chaque jour pour qu'il vienne.

Nous nous tournons vers Dieu en disant : « Que ton règne vienne », mais Dieu se tourne aussi vers nous et nous dit, par l'intermédiaire de Jésus :

« *Le royaume de Dieu est arrivé au milieu de vous : n'attendez pas, entrez !* »